

# Synthèse : *Les Fleurs du mal*

## 1. L'auteur

Charles Baudelaire naît en 1821 à Paris et perd son père à l'âge de 5 ans. Il lui laisse un bel héritage et son amour pour la peinture. Un an plus tard, sa mère se remarie avec le Lieutenant-Colonel Aupick et dès l'adolescence il sera celui qui le gênera dans tout ce qu'il aime : sa mère, ses rêves, la poésie... à tel point qu'il va le haïr.

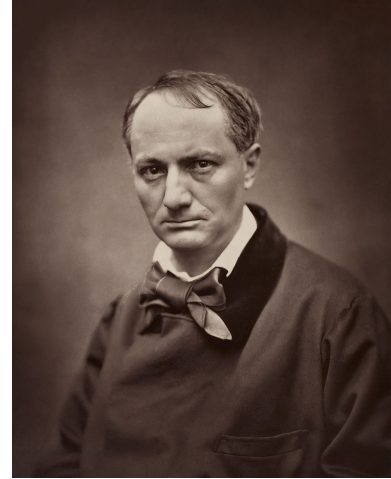
Renvoyé du lycée Louis-le-Grand à Paris, il obtient son bac de justesse à Saint-Louis. Aupick l'envoie alors en Inde pour l'assagir mais son bateau fait escale à l'Île Bourbon (= La Réunion) où il passera quelques mois. De retour à Paris, il tombe amoureux de Jeanne Duval (une mulâtresse), vit comme un dandy et dépense la moitié de sa fortune.

En 1842 à cause de dettes il est placé sous tutelle. Il est alors journaliste et critique d'art. Il mène une vie dissolue, prend goût au haschisch et à l'opium qu'il a d'abord utilisé comme médicament (laudanum) contre la syphilis. S'ajoute l'alcool avec le vin et l'absinthe.

En 1848, Il participe à la révolution contre le roi Louis-Philippe mais déçu par ses idéaux, il se dira ensuite « dépolitiqué ». Il traduit en français Edgar Allan Poe.

En 1857 paraît la première édition des *Fleurs du mal*, qui rassemble tous les poèmes en vers de l'auteur. C'est à peu près à la même époque qu'il rédige les poèmes du *Spleen de Paris*, (des poèmes en prose « pour faire pendant aux *Fleurs du mal* ») mais qui ne sera pas publié à cette époque.

Voulant se faire élire à l'Académie Française, il n'obtient aucune voix et se désiste. Il part en Belgique en 1864 pour faire des conférences mais son succès est modéré. Suite à des troubles cérébraux et une hémiplégie, il est ramené à Paris où il meurt en 1867. *Le Spleen de Paris* sera publié de façon posthume en 1868.



## 2. L'œuvre : *Les Fleurs du mal*

### **2.1 Parution, procès et censure**

En 1857 paraissent *Les Fleurs du mal*, recueil de cent poèmes qui restera son œuvre la plus connue. Deux mois après, elles sont attaquées et condamnées pour « offense à la morale religieuse » et « outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs ». Baudelaire et son éditeur Auguste Poulet-Malassis sont condamnés (amendes « légères » de 300 et 100 francs) et 6 poèmes sont supprimés : « Les bijoux », « Le Léthé », « À celle qui est trop gaie », « Lesbos », « Femmes damnées » et « Les Métamorphoses du Vampire ». Dans votre recueil, vous retrouverez les poèmes dans la partie « pièces condamnées ».

Lors de la réédition de 1861, il ajoutera trente-deux nouveaux poèmes.

### **2.2 Le titre du livre**

Le titre est provocateur, il y a une volonté de choquer les bien-pensants. Toute la tradition littéraire et poétique situe les mots « fleur » et « mal » aux antipodes l'un de l'autre (éclat innocent et pur vs le sombre, l'informe, le hideux). Baudelaire semble affirmer qu'il existe une beauté propre au mal. Misère et beauté, déchéance et pureté se mêlent et fusionnent.

- La préposition « du » indique l'appartenance mais aussi l'origine. Les fleurs (les poésies) sont extraites du mal. Cette lecture du titre met l'accent sur l'opération poétique elle-même, qui transmue le mal et la laideur en beauté : « Tu m'as donné ta boue, et j'en ai fait de l'or » (projet d'épilogue pour l'édition de 1861, qui finalement ne sera pas ajouté).

- Valeur généralisante du singulier défini « le mal » : embrasse toutes les formes de souffrance et de misère :

- Mal social : les êtres déchus peuplent l'univers de Baudelaire.
- Mal moral : sadisme et goût du crime hantent les âmes.
- Mal physique et psychique : souffrance du corps et des nerfs du poète.
- Mal métaphysique : celui d'une âme angoissée par l'absence de Dieu et assaillie pourtant par le tourment du péché et de la damnation.

### 2.3 La structure du livre

On distingue six grandes parties dans le recueil, dans lesquelles se répartissent les cent vingt-sept poèmes qui le constituent. Ces sections peuvent être considérées comme un itinéraire explorant les multiples facettes de l'âme du poète et, plus généralement, de la nature humaine, avec ses rêves de grandeur et d'absolu et ses misères :

- « **Spleen et Idéal** » (85 poèmes) : c'est la partie la plus importante. Elle contient les grands thèmes du recueil et présente les deux aspects contradictoires de la sensibilité du poète : la tendance à la mélancolie, à la dépression (le « Spleen ») et l'aspiration vers l'idéal, le rêve, l'absolu. La femme occupe une place essentielle dans cette première partie, ainsi que le thème de la beauté, sur laquelle s'interroge sans cesse Baudelaire.

- « **Tableaux parisiens** » (18 poèmes) : la deuxième partie est consacrée à Paris et aux personnages qui la peuplent. Paris renvoie au poète l'image démultipliée de sa détresse : partout des infirmes, des exilés, des êtres déchus.

- « **Le Vin** » (5 poèmes) : cette section montre la tentative du poète, et avec lui des désespérés et des idéalistes, de s'évader grâce au Vin, véritable « paradis artificiel ».

- « **Fleurs du Mal** » (9 poèmes) : cette section reprend le titre du recueil et contient les poèmes les plus sensuels de Baudelaire. Il évoque notamment la luxure et les amours lesbiennes, autres tentatives d'évasion, quêtes sublimes et ténébreuses, vouées à l'échec.

- « **Révolte** » (3 poèmes) : la cinquième partie exprime la révolte contre Dieu et le recours à Satan, prince des déchus.

- « **La Mort** » (6 poèmes) : La dernière partie explore l'ultime tentative d'évasion : trouver le repos dans la mort, cette inconnue absolue.

- L'ensemble est précédé, d'un poème liminaire, intitulé « **Au lecteur** », qui montre l'homme en proie à tous les vices, poursuivi par l'Ennui – c'est-à-dire le désespoir, l'abattement profonds, la souffrance – et qui annonce le thème du spleen.

### 2.4 Un livre de poèmes

- Baudelaire écrit au poète Alfred de Vigny en 1861 : « Le seul éloge que je sollicite pour ce livre est qu'on reconnaisse qu'il n'est pas un pur album et qu'il a un commencement et une fin. Tous les poèmes nouveaux ont été faits pour être adaptés à un cadre singulier que j'avais choisi ». Nous pouvons condenser ce parcours en trois moments :

- Le premier temps (« Spleen et Idéal ») développe une série d'expériences intérieures qui oscillent entre le Spleen et l'idéal (l'écriture, l'amour, la mélancolie).
- Le deuxième temps relate les tentatives de fuite hors du Spleen, par l'immersion dans la multitude de la ville moderne puis par la débauche (« Tableaux parisiens », « Le Vin » et « Fleurs du mal »).
- Le troisième temps affirme la nécessité de la révolte avant de trouver un relatif apaisement dans la pensée de la mort (« Révolte » et « La Mort »).

- Cela signifie que les différents poèmes du livre ne sont pas rassemblés au hasard. Ils forment une unité et leur ordre recèle une signification générale. Pour cette raison, certains critiques préfèrent parler de « livre » plutôt que de « recueil » de poèmes.

### **3. Thèmes pour l'entretien**

#### **3.1 La modernité**

Dans l'histoire littéraire, Baudelaire est considéré comme le premier véritable poète de la modernité car il a fait entrer dans la poésie des thèmes qu'elle n'abordait pas de la même manière jusqu'à lui ou qu'elle se refusait à traiter : la sexualité, le Spleen, le thème de la grande ville, la révolte contre Dieu et le thème du mal, les aspects prosaïques de la vie quotidienne, les turpitudes enfouies en chaque être humain etc. (voir le poème liminaire : « Au lecteur »).

Le poète réutilise des formes appartenant au passé comme le sonnet, qui date du XVI<sup>e</sup> siècle et dont il apprécie la brièveté et la perfection formelle. Il en utilise plusieurs versions (français, italien, irrégulier...)

Enfin, Baudelaire renouvelle profondément la poésie lyrique. Le recueil *Les Fleurs du Mal* constitue un événement essentiel de l'histoire littéraire française. Il influence tous les poètes qui écriront ensuite.

#### **3.2 Les muses (= inspiratrices) de Baudelaire**

Dans sa vie Baudelaire a eu plusieurs maîtresses. Bien que les poèmes ne fassent pas d'allusion directe à sa vie personnelle (aucun prénom ou événement précis n'est cité), plusieurs de ces femmes ont été clairement identifiées, grâce à divers témoignages, correspondance, etc. :

- Jeanne Duval, mulâtresse née à Haïti, c'est une actrice qui joue de petits rôles. Le poète la surnomme sa « Vénus noire ». Il finit par la voir comme une femme démoniaque car elle le pousse au péché par sa sensualité. On la reconnaît dans « Parfum exotique », « Sed non satiata », « Les bijoux », « la chevelure »...
- Marie Daubrun, également actrice de théâtre. On la reconnaît notamment dans les poèmes qui font allusion à ses yeux verts. Il considère qu'elle l'éloigne du péché et le pousse au bien. Leur liaison sera éphémère et finalement décevante. Voir : « Le flambeau vivant », « L'invitation au voyage »...
- Apollonie Sabatier, peintre et demi-mondaine. Autre femme idéalisée par le poète, femme enjouée et extravertie, elle sera plus considérée comme une sœur que comme une amante et il rompra avec elle après leur première relation physique. Voir : « À celle qui est trop gaie », « L'aube spirituelle », « Semper aedem »...

#### **3.3 La tension entre le Spleen et l'idéal**

Dans tout le recueil, Baudelaire est déchiré entre le Spleen et l'idéal :

L'idéal est son aspiration vers la perfection dans toutes ses formes (beauté, amour...), ce qui nous est inaccessible parce qu'il appartient à l'au-delà. Il reprend en cela l'idée du philosophe Platon. Mais justement, comme cet idéal est inaccessible et la réalité toujours décevante, le poète est en proie au Spleen.

« Spleen », désigne le mal de vivre baudelairien causé par la mélancolie, la nostalgie, l'ennui, l'atonie, etc. Le mot vient de l'anglais et signifie *rate*. En effet dans la théorie (erronée) des humeurs mise au point par Hippocrate Ve-IV<sup>e</sup> s. avant JC), la rate était l'organe qui fabriquait la « bile noire », un fluide qui parcourt le corps humain et qui était responsable de la mélancolie. « Mélancolie » vient du grec et signifie justement *bile noire*.

### 3.4 L'alchimie poétique

Dans son projet d'épilogue pour la réédition de 1861 des *Fleurs du mal*, le poète s'adresse ainsi à Paris : « Tu m'as donné de la boue et j'en ai fait de l'or ». L'ambition du poète est de transformer les déchets en métal précieux, c'est-à-dire d'extraire la beauté du mal, sous toutes ses formes.

Cette alchimie opère de différentes manières tout au long du livre. Son emblème est le soleil qui, brillant comme l'or, permet de sublimer toute réalité et parvient à « ennoblir le sort des choses les plus viles ». Il est absent, par exemple dans « LXXVII – Spleen », mais au centre du texte « LXXXVII – Le Soleil ».

Baudelaire rapproche à plusieurs reprises la figure du poète de celle du chiffonnier, qui au XIX<sup>e</sup> siècle ramassait avec son crochet les déchets dans les rues, puis les revendait pour les recycler.

### 3.5 Les correspondances et les synesthésies

Dans le poème « Correspondances », des liens horizontaux sont tissés entre les sens : « Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants/ Doux comme les hautbois, verts comme les prairies ».

On identifie aussi des correspondances verticales : l'association de réalités sensibles avec des réalités intelligibles (= qu'on ne peut connaître que par l'esprit) : « La nature est un temple », « Qui chantent les transports de l'esprit et des sens »

Quand ces liens aboutissent à la confusion des sens, on parle de synesthésie. Celle-ci inspirera des poètes comme Arthur Rimbaud (« Voyelles »).

### 3.6 Au croisement de plusieurs mouvements littéraires

L'œuvre de Baudelaire est contemporaine de plusieurs mouvements poétiques majeurs, qui l'ont influencé :

Le romantisme (Lamartine, V. Hugo), dont il partage la tristesse, la révolte et le mysticisme mais il refuse son épanchement larmoyant, c'est-à-dire le fait que le poète se complaise dans l'expression de sa douleur. Pour lui l'inspiration n'est pas dans le « cœur », mais dans le langage.

Le Parnasse (Leconte de Lisle, T. Gautier), est un mouvement qui rejette le romantisme et l'engagement politique et prône au contraire « l'art pour l'art ». C'est un mouvement très exigeant techniquement, qui recherche la perfection. Chaque poème est considéré comme un bijou ciselé.

Enfin, par son travail sur les correspondances et le langage, Baudelaire sera le précurseur du symbolisme, qui apparaîtra à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ses héritiers sont Stéphane Mallarmé, Paul Verlaine et Arthur Rimbaud, entre autres.